

Vos mépris ne m'atteignent pas	Bernard Dimey
Le silence est mon royaume	Bernard Dimey
Je suis le compagnon des aigles	Bernard Dimey
Alors qu'il y a le soleil et les nuages	Bernard Dimey
Bâtir un univers qui n'en vaut pas la peine	Bernard Dimey
Il suffit de s'allonger	Bernard Dimey
J'attends que les étoiles s'allument	Bernard Dimey
Et le parfum musical d'un bourgogne épanoui	Bernard Dimey
Mille et une nuits c'est bien peu	Bernard Dimey
Qui fait d'une minute un univers	Bernard Dimey
Je visiterai la ruine de vos demeures	Bernard Dimey
Je vis dans une armure	Bernard Dimey
Où vous ne voyez que l'ordure	Bernard Dimey
Avec le parfum de ta peau	Bernard Dimey
L'explosion, soudain, des artères et des veines	Bernard Dimey
L'un après l'autre, j'ai le temps	Bernard Dimey
Pour pouvoir éclater de rire	Bernard Dimey
Parmi les cendres de Paris	Bernard Dimey
Comme un plongeur qui sort de l'eau	Bernard Dimey
Et je hurlerai à la mort	Bernard Dimey
J'ai senti tressaillir sous ma peau une corde de harpe	Bernard Dimey
Je hurlerai des mots sans rime ni raison	Bernard Dimey
Aussi fou qu'un orage	Bernard Dimey
A cette époque où l'océan, quelle que soit l'heure, était bleu	Bernard Dimey
Les mots, peu à peu, se sont laissé défigurer	Bernard Dimey
Les mots eux-mêmes qui savaient dessiner sur la nuit	Bernard Dimey
Et ses yeux s'arrondissent	Bernard Dimey
Le pétrole s'apprête à remplacer le sang	Bernard Dimey
Dérouté par cette vibration du sable à laquelle on ne résiste pas	Bernard Dimey
Afin d'en nourrir ses nuits et ses journées	Bernard Dimey
Le Paradis et l'Enfer se proposent	Johann Wolfgang von Goethe
Là, nul espoir, nul désir n'est admis	Johann Wolfgang von Goethe
Les nostalgiques larmes ont cessé	Johann Wolfgang von Goethe
Comme il courait, le jour, avec ses ailes !	Johann Wolfgang von Goethe
Regarde, et voit la porte refermée	Johann Wolfgang von Goethe
Le désir d'être aimé s'était éteint	Johann Wolfgang von Goethe

Lorsque le goût d'espérer me revint	Johann Wolfgang von Goethe
De tes présents j'ai reçu le meilleur	Johann Wolfgang von Goethe
Rien ne s'offrait que spectre pour les yeux	Johann Wolfgang von Goethe
Elle se montre, et le soleil paraît	Johann Wolfgang von Goethe
La vie, amicalement, vient s'offrir	Johann Wolfgang von Goethe
Et lorsque j'avais peur du soir tombant	Johann Wolfgang von Goethe
Tu seras tout, tu seras invincible	Johann Wolfgang von Goethe
Chacun se croit le favori du sort	Johann Wolfgang von Goethe
Nature n'a pas dit son dernier mot	Johann Wolfgang von Goethe
Sous la nuée qui crève rit la voix du tonnerre	Claude Vigée
Tout au fond du grenier, suspendu dans le noir	Claude Vigée
Vivre encore, oublier. Toujours la même danse	Claude Vigée
En vain jaillit le cri de ton cœur innocent	Claude Vigée
Dans le noir tourbillon des jours indifférents	Claude Vigée
Sous l'horizon glacé des bouleaux et des hêtres	Claude Vigée
Si douce pour tes yeux était notre lumière	Claude Vigée
Le temps devient muet dans le grand parc désert	Claude Vigée
Dont la rumeur se fait parole humaine dans le vent	Claude Vigée
Il sera toujours temps de nous taire	Claude Vigée
Un indicible espoir soulevait nos paupières	Cécile Périn
L'eau vive du bonheur a fui comme une source	Cécile Périn
Riche de mille éclats que révélait le jour	Cécile Périn
L'âme ouverte comme un écho	Cécile Périn
Nul lieu du monde n'est plus calme et plus secret	Cécile Périn
L'air qui flotte appartient aux voix qu'on n'entend plus	Cécile Périn
Les fruits mûrs tombent de mes mains	Cécile Périn
Nous errons sans nous voir dans la nuit, dans le vent	Cécile Périn
Un mur de brume aussi tout à coup nous sépare	Cécile Périn
Sans pouvoir supporter d'être seul à jamais	Cécile Périn
Dans un grand chœur ici tant de cris se répondent	Cécile Périn
Ayant trouvé l'accord que rien ne brise plus	Cécile Périn
Absence tu n'as pas de prise sur l'ivresse	Cécile Périn
Concert de vagues nonchalantes	Cécile Périn
Mon âme, est-ce cela, mourir ?	Cécile Périn
Le pas le plus léger écrase ce qui vit	Cécile Périn

La fièvre tombe enfin l'effort accompli	Cécile Périn
Et, pour une heure au moins, la nature est sereine	Cécile Périn
La flamme doucement joue au fond du foyer	Cécile Périn
Farouche, tu te tais. A quoi bon les paroles ?	Cécile Périn
On a bandé nos yeux, on a scellé nos lèvres	Cécile Périn
Déjà s'estompe en nous la fugitive image	Cécile Périn
Car la même lueur jaillit dans les ténèbres	Cécile Périn
Vers les astres déjà s'élance notre esprit	Cécile Périn
Ce mot que tu disais résonne encore en moi	Cécile Périn
L'inexorable instant	Cécile Périn
Et toute la douceur d'Avril palpite là	Cécile Périn
L'espace chante et tout s'élance, vibre, luit	Cécile Périn
Et je retiens mon souffle même sur ma bouche	Cécile Périn
Comme le vent, le flot et les oiseaux marins	Cécile Périn
Nous n'irons plus jamais au bord de ces fontaines	Cécile Périn
Mais, brusquement, le Souvenir ouvre la porte	Cécile Périn
Vers le ciel sombre un peu d'espoir monte en tremblant	Cécile Périn
Le sommeil n'est qu'une trêve	Cécile Périn
Entre le monde et toi coule un fleuve de feu	Cécile Périn
Mais les mots me manquent	André Dhôtel
Intouchable amour	André Dhôtel
Loin de la fille aux cheveux d'or	André Dhôtel
Mon sort c'est de m'éteindre	André Dhôtel
Il n'y a pas de secret	André Dhôtel
Que les horizons soient brisés	André Dhôtel
Le lointain s'ouvre à nos pieds	André Dhôtel
Ce n'est pas le ciel, ce n'est pas la terre	André Dhôtel
Un ciel bleu imaginaire	André Dhôtel
C'est l'utilité des fantômes	André Dhôtel
N'oublions jamais la maison	André Dhôtel
Mille oiseaux répondirent	André Dhôtel
Car l'horloge sonna minuit au moment qu'éclatait l'aurore	André Dhôtel
Le mot-clé c'est demain	André Dhôtel
Comment décrire ce fantasme ?	André Dhôtel
Vous comprenez nos phrases vides	André Dhôtel
Quoique la lune soit d'argent	André Dhôtel
Ne me dites pas que je mens	André Dhôtel
La poésie ce n'est que cela	André Dhôtel
Comme entre deux mensonges	André Dhôtel
Là où rêvent les cygnes	André Dhôtel
J'ai écrit l'heure au tableau noir	André Dhôtel
Tu déplores que je t'oublie	André Dhôtel

Tu ne sais plus que j'existe	André Dhôtel
Nous ne sommes plus que des étrangers	André Dhôtel
Le rêve était pour le matin	André Dhôtel
Car c'est le jour lui-même qui ment	André Dhôtel
Je savais, je ne sais plus	André Dhôtel
Vers l'horizon amer	André Dhôtel
Qui étais-tu, fleur infime ?	André Dhôtel
Mais c'est alors que tout commence	André Dhôtel
Dans la paix qui scintille	André Dhôtel
En vérité nous allions passionnément vers la nuit	André Dhôtel
Ainsi certaines voix disparaissent	André Dhôtel
Allons ! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère	Arthur Rimbaud
On ne part pas	Arthur Rimbaud
Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière	Arthur Rimbaud
Ce ne sont plus des promesses d'enfance	Arthur Rimbaud
L'ennui n'est plus mon amour	Arthur Rimbaud
J'ai avalé une fameuse gorgée de poison	Arthur Rimbaud
Je vais dévoiler tous les mystères	Arthur Rimbaud
Décidément, nous sommes hors du monde	Arthur Rimbaud
J'ai eu raison de tous mes dédains : puisque je m'évade	Arthur Rimbaud
N'est-ce pas parce que nous cultivons la brume !	Arthur Rimbaud
C'est l'explosion qui éclaire mon abîme de temps en temps	Arthur Rimbaud
Sous le long rideau blanc qui tremble et se soulève	Arthur Rimbaud
On sent, dans tout cela, qu'il manque quelque chose...	Arthur Rimbaud
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête	Arthur Rimbaud
Aucun reflet vermeil sous la porte n'a lui	Arthur Rimbaud
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien	Arthur Rimbaud
Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers	Arthur Rimbaud
Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles	Arthur Rimbaud
Un chant mystérieux tombe des astres d'or	Arthur Rimbaud
Les tilleuls sentent bons dans les bons soirs de juin !	Arthur Rimbaud
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits	Arthur Rimbaud
Sa lèvre éclate en rires sous les branches	Arthur Rimbaud
Mille Rêves en moi font de douces brûlures	Arthur Rimbaud
Comment agir, ô cœur volé ?	Arthur Rimbaud
Ô flots abracadabrantiques	Arthur Rimbaud
L'ancien jour effaré rafraîchit vos regards	Arthur Rimbaud
Quand tes pieds ont dansé si fort dans les colères	Arthur Rimbaud
Silences traversés des Mondes et des Anges	Arthur Rimbaud

L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles	Arthur Rimbaud
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots	Arthur Rimbaud
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies	Arthur Rimbaud
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes	Arthur Rimbaud
Des fleurs magiques bourdonnaient	Arthur Rimbaud
Il y a une horloge qui ne sonne pas	Arthur Rimbaud
La musique savante manque à notre désir	Arthur Rimbaud
J'ai seul la clé de cette parade sauvage	Arthur Rimbaud
J'ai embrassé l'aube d'été	Arthur Rimbaud
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle	Paul Verlaine
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent	Paul Verlaine
Mets ton front sur mon front et ta main dans ma main	Paul Verlaine
Son regard est pareil au regard des statues	Paul Verlaine
Sous l'œil fermé des paradis !	Paul Verlaine
Noyant mes sens, mon âme et ma raison	Paul Verlaine
Et le vent berçait les nénuphars blêmes	Paul Verlaine
La lune est rouge au brumeux horizon	Paul Verlaine
Les violons mêlaient leur rire au chant des flûtes	Paul Verlaine
Les rosiers du jardin s'inclinent en cadence	Paul Verlaine
Romances sans paroles	Paul Verlaine
Mon ombre se fendra pour jamais en votre ombre	Paul Verlaine
Deux spectres ont évoqué le passé	Paul Verlaine
L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir	Paul Verlaine
Toute la nuit, grâce à la lune	Paul Verlaine
Son pas fait le bruit d'une averse sur la poussière	Paul Verlaine
Une langueur céleste alanguit tous les sens	Paul Verlaine
Puisque je dois dormir loin de toi	Paul Verlaine
Qu'ont de commun la lune et la terre ?	Paul Verlaine
Les mots en vol serré lacèrent l'air à coups de bec	Marc Alyn
Et c'est un ange de feu qui plonge sur sa proie	Marc Alyn
Lumière du dedans qui respire et qui pense	Marc Alyn
On frôle l'indicible à la moindre caresse	Marc Alyn
Avec en fond sonore ce clapotis de l'onde	Marc Alyn
Quelqu'un joue de la lyre pour l'amour de la nuit	Marc Alyn
Ainsi qu'il sied à l'ange du sommeil	Marc Alyn
Le surplus de la nuit appartient aux amants	Marc Alyn
Et leurs ombres n'en forment qu'une par instant	Marc Alyn
Trop de siècles tassés en un espace bref	Marc Alyn
Parfums de l'Inde et de l'Arabie	Marc Alyn
On dit que le désert s'empare des hommes par les yeux	Marc Alyn
Le vent passe en persiflant à travers les ronces	Marc Alyn
Un papillon se change en feuille morte	Marc Alyn

Le feu couve longtemps et rampe sous les herbes	Marc Alyn
Il est plus de minuit. C'est l'instant où les mots s'en vont	Marc Alyn
Un peu partout dans l'air des regards invisibles	Marc Alyn
Désormais je vivrai au cœur de la comète	Marc Alyn
Voici les phrases bleues où nagent les rivières	Marc Alyn
Les ruines des cités effondrées sont leurs royaumes	Marc Alyn
Je suis un chant à la poursuite d'un oiseau	Marc Alyn
Quel savoir s'est perdu à la lisière du réveil ?	Marc Alyn
Tant de choses nous sont cachées de la splendeur du monde	Marc Alyn
Rendez-vous au fond du miroir	Marc Alyn
Nous sommes nés pour porter le temps, pas pour nous y soustraire	Jean-Paul de Dadelsen
Ange de la mélancholie, que puis-je contre toi ?	Jean-Paul de Dadelsen
Tu me connais mieux que moi-même	Jean-Paul de Dadelsen
Aller ailleurs ne mène pas au-delà de nos cœurs abusés	Jean-Paul de Dadelsen
Viens, éteins la lampe, ferme tes yeux qui me connaissent par cœur	Jean-Paul de Dadelsen
Les ténèbres du temple charnel sont vastes comme les profondeurs des cieux	Jean-Paul de Dadelsen
Et parfois déguisé en somnambule Dieu marche sur nos toits	Jean-Paul de Dadelsen
Les arbres dorment sans rêves, depuis longtemps privés de pluie	Jean-Paul de Dadelsen
Le soir n'arrête rien	Jean-Paul de Dadelsen
Il est des nuits à se créer le vide dans l'âme	Jean-Paul de Dadelsen
Avec ce corps, avec ce temps qui m'est laissé	Jean-Paul de Dadelsen
Il nous reste le chemin d'hier	Rainer Maria Rilke
Hélas ! Ils ne font que se masquer l'un à l'autre leur sort	Rainer Maria Rilke
Oui, c'est vrai, les printemps avaient besoin de toi	Rainer Maria Rilke
Maintes étoiles s'attendaient à être perçues par toi	Rainer Maria Rilke
Etrange de ne plus souhaiter les désirs	Rainer Maria Rilke
Ainsi l'enlacement vous semble presque une promesse d'éternité	Rainer Maria Rilke
Vois, notre amour ne vient pas, comme celui des fleurs, d'une seule saison	Rainer Maria Rilke
O arbres de la vie, quand êtes-vous d'hiver ?	Rainer Maria Rilke
Fleurir et se flétrir ne sont pas séparés dans notre conscience	Rainer Maria Rilke

Nous ne connaissons pas le contour de la sensation	Rainer Maria Rilke
Qui ne fut jamais assis dans l'angoisse devant le rideau de son cœur ?	Rainer Maria Rilke
Un visage d'amour en toi veut naître	Rainer Maria Rilke
Être ici est une splendeur	Rainer Maria Rilke
Chante, mon cœur, les jardins que tu ne connais pas	Rainer Maria Rilke
Existe-il réellement, le temps qui détruit ?	Rainer Maria Rilke
Quelle est ton expérience la plus douloureuse ?	Rainer Maria Rilke
Souriant toujours	Yvan Goll
Amant des mers	Yvan Goll
Cœur triste et nu qui s'exaspère	Yvan Goll
Mais les passants passent	Yvan Goll
Oh le doux miracle s'est à jamais clos	Yvan Goll
Il cherche les cimes	Yvan Goll
La jeune tempête souffle dans son cœur	Yvan Goll
La neige lui prête sa plus douce fleur	Yvan Goll
Un nuage rose glisse doucement	Yvan Goll
Dans la nuit de cendre	Yvan Goll
Les saisons qui passent passent sans arrêt	Yvan Goll
Car le doute a honte et la nuit a tort	Yvan Goll
Avant les aurores qui luiront demain	Yvan Goll
Sous la neige noire	Yvan Goll
Les étoiles s'allument quand tu me regardes	Claire et Yvan Goll
Ton front est l'écran où passent les secrets des hommes	Claire et Yvan Goll
Quand tu parles, les acacias fleurissent	Claire et Yvan Goll
Les livres que je lis ne parlent que de toi	Claire et Yvan Goll
Les fruits que je mange ont le parfum de ta peau	Claire et Yvan Goll
Le vent joue de la harpe dans tes cheveux sonores	Claire et Yvan Goll
Devant le chantier de notre amour en construction	Claire et Yvan Goll
Les lilas ont déteint sous la pluie	Claire et Yvan Goll
L'orage a fait sauter le ciel à la dynamite	Claire et Yvan Goll
Et la terre tourne toujours, où dont se reposer ?	Claire et Yvan Goll
Ombre parmi les ombres	Claire et Yvan Goll
Toi qui n'es qu'un rayon de lune	Claire et Yvan Goll
Notre sourire fera mourir la mort	Claire et Yvan Goll
Je vis ta vie pendant que tu la rêves	Claire et Yvan Goll
Parfois mon cœur mort crie dans la nuit	Claire et Yvan Goll
Des arbres de douleur ombragent ma maison de suie	Claire et Yvan Goll
Je planterai tes cheveux dans les prés	Claire et Yvan Goll
J'inventerai pour nous une cinquième saison	Claire et Yvan Goll

Et maintenant le vent claque les portes de mon cœur mal fermé	Claire et Yvan Goll
Pour cacher la tristesse de mon bonheur	Claire et Yvan Goll
Et je renverse le soleil en voulant t'embrasser	Claire et Yvan Goll
Les nuages tombent à genoux	Claire et Yvan Goll
Les lacs se déplacent pour irriguer tes rêves	Claire et Yvan Goll
Je ne sais plus sur quel continent nous vivons	Claire et Yvan Goll
Tes poches regorgent de rêves	Claire et Yvan Goll
Nous nous taisions comme deux jardins le soir	Claire et Yvan Goll
Un chat noir prend racine sur le toit	Claire et Yvan Goll
Tes mains dorées étaient mes étoiles	Claire et Yvan Goll
J'ai perdu l'étoile du soir	Claire et Yvan Goll
L'hiver me poursuit à travers tous les mois	Claire et Yvan Goll
Les sirènes ont chanté ton nom	Laurent Bayart
Un nuage a jeté un voile de gaze sur le soleil	Laurent Bayart
On voudrait dans sa tête de petites bulles de champagne	Laurent Bayart
Le vent marin a emmené nos paroles	Laurent Bayart
Un coquillage nous a joué la douce mélodie des retrouvailles	Laurent Bayart
Une nuit, j'ai entendu ta voix m'appeler	Laurent Bayart
Le monde se construit et se nourrit d'invisible	Laurent Bayart
Je cherche la flèche qui indiquerait la sortie du labyrinthe	Laurent Bayart
Le timbre de ta voix portait le souvenir de la tempête	Laurent Bayart
Tu étais dans le miroir et nous en face à te regarder	Laurent Bayart
Union qui s'effrite dans les limbes d'une drogue	Laurent Bayart
Ne quitte pas la boule ronde de cette terre qui t'aime	Laurent Bayart
Nous voudrions tant encore déplier la carte des rêves avec toi	Laurent Bayart
La lune a jeté sa drôle de virgule au-dessus de ta tête	Laurent Bayart
La souffrance et l'épreuve se transforment en musique	Laurent Bayart
Et avancer, avancer à nouveau	Laurent Bayart
Nuit blanche délivrée de sa torpeur lactée	Laurent Bayart
Cimes et racines se confondent en une même angoisse	Laurent Bayart
L'obscurité a laissé son tunnel s'éloigner un peu	Laurent Bayart
Tout départ est un rêve pour la soif	André Velter
Qu'importent les miroirs les mystères	André Velter
Une salve de poussière dans un creux de mémoire	André Velter
A ciel ouvert le monde est un soleil levant	André Velter

Le chant qui me hante pèse sur mes épaules	André Velter
Comme si la nuit était fragile	André Velter
Les mots se lient à nos lèvres gercées	André Velter
La lumière porte une nuit condamnée	André Velter
On dirait une boussole à secrets	André Velter
A perte de vue tu marches sur tes rêves	André Velter
Le printemps revient en hiver	André Velter
C'est l'imaginaire qui investit le champ du réel image par image	André Velter
J'entends les prophéties sans écouter les dieux	André Velter
Le mal d'éternité n'est qu'une douleur fictive	André Velter
L'heure exacte se veut hors du temps	André Velter
Comme un horizon qui unit et sépare	André Velter
Alors je bois à ce qui en moi est sans fin	André Velter
Les fleurs jetées au vent sont des papillons ivres	André Velter
L'infini est à portée de la main	André Velter
Au nom du désir en expansion qui soudain faisait loi	André Velter
La lumière n'avait plus rien à nous refuser	André Velter
Une telle sensation d'exil n'a pas de nom	André Velter
Pour qu'un autre soleil se lève	André Velter
Dans ce havre de guerre où rien ne finissait	André Velter
Le destin n'a plus de boussole	André Velter
Nous aimions comme on pleure en rêve	Nohad Salameh
J'ai rêvé que nous étions l'un pour l'autre l'écoutant et le récitant	Nohad Salameh
Je percute tes paysages	Nohad Salameh
Tu me regardes et me libères de mon ciel	Nohad Salameh
Sous les griffes des lendemains	Nohad Salameh
La nuit a transformé mes yeux en lacs noirs	Nohad Salameh
Les rues deviendront lanternes magiques projetant les affres de la mémoire	Nohad Salameh
Viens dormir un millénaire contre mon épaule gauche	Nohad Salameh
Le feu est vert à l'envers de la flamme	Nohad Salameh
J'ébauche sous mon front des yeux invisibles	Nohad Salameh
Là où le chagrin se confond avec la pluie	Nohad Salameh
Et tu chasses de ton cœur l'oiseau qui module la fable de ta vie	Nohad Salameh
Tandis que ta voix fait un bruit d'hirondelle	Nohad Salameh
Car je viens de nulle part et de partout	Nohad Salameh
Et le temps devient horizontal	Nohad Salameh
Tout se passait à hauteur du silence	Nohad Salameh
Au bout de tes caresses se tiennent sages les orages	Nohad Salameh
Là où le soleil dévore sa lumière et l'ombre son ombre	Nohad Salameh

La douleur ne coulera plus au fond de ma rétine	Nohad Salameh
Nos corps prendront la couleur de l'automne	Nohad Salameh
Souvenez-vous de moi comme d'un rire en cascade d'étoiles	Nohad Salameh
Je ne sais si le ciel est un pays perdu	Nohad Salameh
L'avenir n'était que trouées d'air	Nohad Salameh
Je porte le poids de tant de printemps	Nohad Salameh
J'ai longtemps habité le luxe des nuages	Nohad Salameh
Je rame à reculons sur le flux de mes larmes	Nohad Salameh
Je chemine sur l'autre versant des mythes	Nohad Salameh
J'ai pris la nuit comme un bateau la mer	Nohad Salameh
Il suffit d'asphyxier le temps	Nohad Salameh
Ta bouche déborde de coquillages de lune	Nohad Salameh
Une blessure de neige	Nohad Salameh
J'ai voulu cueillir la jeunesse du matin	Paul Flamant
Dans le verger mouillé par les pleurs de l'Aurore	Paul Flamant
Et la vase languit au fond des mortes eaux	Paul Flamant
Le fantôme indiscret erre dans le jardin	Paul Flamant
Et sur l'autel sans fleurs il n'y eut plus de fêtes	Paul Flamant
La porte du jardin va s'ouvrir à nouveau	Paul Flamant
L'hirondelle suffit à son beau crépuscule	Paul Flamant
On ne peut rebâtir avec de la poussière	Paul Flamant
Chacun avait repris ce qu'il avait donné	Paul Flamant
L'étoile brille encore au creux de la rosée	Paul Flamant
Dans le jardin qui brille au feu clair de l'été	Paul Flamant
Mutisme sous les mots	Christian Hubin
La lumière avance masquée	Christian Hubin
Opacité du visible	Christian Hubin
Un petit sablier s'étrangle en porte-voix dans la nuit	Christian Hubin
Partir sans se retourner	Christian Hubin
On entend bouger les fées dans le vide	Christian Hubin
La comète s'enflamme dans notre dos	Christian Hubin
Le vent ne bouge pas	Christian Hubin
La rosée est l'horlogerie du silence	Christian Hubin
Respire longuement le souffle de la vie	Paul Fort
Une seconde avant midi, la vie suspend son cours	Paul Fort
Les hommes sont des fous et pour l'éternité	Paul Fort
Je suis un arbre à poèmes : un poémier	Paul Fort
Il faut nous aimer sur terre	Paul Fort
Ne crois pas au cimetière. Il faut nous aimer avant	Paul Fort
Nous naviguons sur une onde insonore	Paul Fort
Je me sens devenir souvenir	Paul Fort
C'est l'heure où les éclairs allument les étoiles	Paul Fort

